

MARC ALYN

PROSES DE L'INTERIEUR DU POEME

(Inédits, été 2010)

Quand les mots somnambules vont et viennent sur les parvis de la mémoire, dans l'intervalle, l'entre-temps, la césure éblouie, quel au-delà s'avance à leur rencontre avec sa lampe allumée en plein jour, comme l'Hermite des tarots ? À peine ouverte, la fenêtre déverse en nos yeux la fraîcheur des jacinthes d'eau et l'or en fusion du soleil alchimiste. Le temps pensif, sourcilleux, fait son bourdonnement de guêpe prise au piège d'une vitre, seul à durer parmi tant d'éternités en trompe-l'œil. Sur la laisse de mer, à la frange des grands textes, les poètes cheminent, laissant la trace de leurs pas au bord de la marée phosphorescente, dans la magnificence tragique de l'espace. La phrase panoramique remonte ses filets débordant d'archipels, de galaxies, de brouillons d'univers où la mort ne constitue guère qu'une faute de frappe, tout début naissant de sa fin. De vertige en voltige, du vol plané de l'étincelle à la respiration glorieuse de la flamme, nous progressons ainsi vers les confins tremblés de la parole, dépourvus de projet, libres dans le temps circulaire, faisant halte de loin en loin en de vastes clairières.

PIERRE DHAINAUT

AVRIL PERPETUEL DE L'ÂME

*à Fabienne, Gilles et Nathan,
à Patricia Castex Meunier,
nés dans le mois sacré*

D'abord la lumière
qui t'ouvre les lèvres : ensuite
écarte les rideaux.

Dès le seuil prononce
un mot toujours neuf,
tu confonds givre et trilles.

Est-ce la neige encore,
la frondaison ? Offre-toi
sans répondre aux chemins libres.

Avance, ne te soucie pas
d'inscrire une trace,
un enfant te précède.

[...]

PETITES MEDITATIONS DE BOHEME

I

Si mon cœur est trouble c'est qu'un cadavre y pousse.

II

Toujours, ardeur violente et renouvelée, les départs plus renversants que les visions perdues.

Ô le silence glacé des solitudes et la magie des lieux que nous ne connaissons pas, que nous ne connaissons sans doute jamais.

Ô l'intensité des chaos intérieurs plus déroutants que les sommeils solaires.

Ô l'esprit et sa maladie rongeuse, le corps.

La vieillesse, l'inanité des énergies.

Quel vide nous attend ?

Quel néant va nous engloutir ?

[...]

CRISTOPHE MUNIER-GAILLARD

LE BUREAU

Porte à plat, radeau.

Une lampe, lune confidente, et l'humus de feuilles raturées.

Le bureau, après toutes ses mises à flot, est toujours là – solide sous les coudes – avec sa fibre douce.

J'y pose les mains comme Colomb imprima ses bottes trempées d'eau de mer sur le sable.

TERIC BOUCEBCI

Soustraire au présent un jour,
pour demain et les jours qui suivent,

être un rayon qui s'élève à l'horizon,
une étreinte à la vie,

dans ce regard enivrant,
brûlant,
qui reçoit la Lumière.

TARDIVE

pour Roland et Christiane

Juste avant : on entend
presque quelque chose, sans être sûr, quelque chose d'infime,
inaperçu sans cette alarme qui vibre plus qu'elle ne sonne.
Pour moi depuis toujours comme un sifflement,
sans possibilité d'identifier sa
provenance.
Notamment juste avant le sommeil, un peu trop tard.

Ce que j'écris je ne l'entends pas. Je ne l'entendrai jamais.
Je n'entends ni musique ni mot, parfois juste ce sifflement
à contretemps – un temps trop tard, souvent suite à un éclat d'image.
Après sifflement me dit :

« Lui, toujours un peu détourné » (Tünström)

[...]

LA-BAS

Il était là, le dernier à parler. L'autre l'avait pressé de questions, d'une commune parole brisant l'éphémère lien du silence. Saisi par le même vertige, un frisson le traversait à la pensée qu'il ne trouverait jamais l'issue.

S'adressant à celui qui portait sa plainte dans la froide lueur du matin, il songeait que plus tard les pas de l'inconnu se confondraient avec les siens, épuisant ses forces dans la plus haute neige.

Sur la crête franchissant la ligne claire, il gravissait enfin l'aube dernière, arc-boutée presque jusqu'au cercle dormant de la nuit dans ses remous d'ombre, sous l'étoile parlant à son approche.

Derrière la muraille blanche veillant dans l'attente, là-bas, sans laisser de traces, il plongeait si près de l'obscurité vivante du ciel, – en quête d'un rivage, naufragé sans retour emporté vers d'autres lendemains.

Neige au-dehors, sur la terre dépouillée de tout attribut de couleur jusqu'à la chaude lumière qui balbutie encore près des soleils disparus, mille et mille flocons s'évanouissent dans le noir de la neige au-dedans.

Sur la brèche battue par les orages, il sait que tout n'est qu'illusion. Déjà, il tombe et rejoint l'ici-bas où demeure de l'été l'ultime éblouissement.

Le froid cède le pas à celui qui porte l'oracle, souffle déchiré par la lame coupante de l'air, pétrifié dans le présent.

Il n'est d'autre saison, corps tout entier livré à la joie frémissante de la route, à ce balancement d'eau forçant les rames au long des palais de marbre. Est-ce là parmi tant de féeries la Venise des glaces et sa noire gondole au front des heures vives franchissant le port étrangement paré de désespoir ?

Avec ses yeux d'enfant, il va, pressé dans sa course, silhouette jetée dans le bleu nageant sous le masque, ciel incendié, – la voix du vent recule vers le nord, les orages et l'explosion des étoiles.

LE RYOAN-JI, JARDIN SECRET DES SIGNES

« *Le Tao engendre l'Un, l'Un engendre Deux, Deux engendre Trois, Trois engendre l'infinité des créatures* ».

Lao Tseu

Après le bruit de la vitesse dans le *Shinkansen* entre Tokyo et Kyōto, voici le silence de l'immobile devant le jardin du Ryōan-Ji. Il est le plus célèbre des *Kare san sui* ou jardins secs de l'art zen.

On attribue sa paternité au maître Sōami qui l'aurait dessiné vers la fin du XVe siècle, mais le fait n'est pas avéré. Ce peintre de haute réputation, né en 1472 et mort en 1523, est plus sûrement l'auteur du Ryōgen-in ou Ryōgintei, composition de pierres sur un lit de mousses qu'il aurait dessinée en 1502. On lui prête aussi – puisqu'on ne prête qu'aux riches – le tracé du Daisen-in, autre jardin sec du monastère zen de Daitoku-ji daté, lui, de 1509.

Le Ryōan-ji est un espace rectangulaire de trente mètres sur dix, au sol constitué d'un gravier blanc ratissé chaque matin selon un rituel établi. Il appartient au type « trois-cinq-sept », c'est-à-dire qu'il comporte trois groupes de pierres, l'un comprenant trois pierres, l'autre, trois pierres plus deux et le dernier, cinq pierres plus deux, ce qui donne quinze pierres au total. C'est un type de jardin classique de la période Momoyama (XVIe-XVIIe siècles).

Il s'inscrit dans la ligne des jardins minéraux et représente l'aboutissement d'un exercice d'abstraction auquel se livrent les moines zen. Cette Voie des Pierres est utilisée par les artistes dans la pratique du Tao comme ils utilisent la Voie du Pinceau, pour essayer de transmettre un message de sagesse et de beauté.

Dans un jardin zen, tout invite au regard intérieur de la méditation, en contact avec l'Essence qui permettra d'atteindre « l'éveil ». Pour les adeptes du zen, cet Éveil s'obtient plus aisément par une contemplation attentive du monde dans ses plus humbles détails que par celle des *mandalas* qui, dans la tradition bouddhiste du Grand Véhicule, représentent l'Univers et sont le support de la méditation. Une composition de pierres comme celle du Ryōan-ji n'existe réellement que par l'œil et l'esprit qui la contemplant.

[...]

BERNARD MAZO

RETOUR AU SILENCE

Toute écriture
tout poème
retournent
un jour
au silence

*

C'est l'espoir
qui n'en finit pas
de nous rêver
dans l'insomnie
du sommeil

*

Ma parole
est faite
du bruissement
de toutes
les autres

[...]

BENITO PELEGRIN

POSTLUDE A *QUART(IERS) NORD*

Dans le parc
arasé,
les poteaux
ont fleuri
et quadrillent le ciel.
Un pylône
haussé du col
joue les tours Eiffel.

Sur la décharge
en pente,
un arbre désolé
dresse vers l'eau du ciel
ses branches de noyé.

Un cèdre
Rescapé
sabre et zèbre
l'azur
d'une inutile foudre.

LA MER

Tu aimes sincèrement la mer
et t'illuminés à en parler.
C'est, je crois, pour la part d'infini
qui t'a toujours manqué.
Mais cela, vois-tu, nous réunit.
Tant de choses infimes
et plus lourdes pourtant que les rochers.
Je voudrais pour toi
être comme la mer
farouche mais apaisée,
tendre et enveloppante.
Crois-moi, elle n'est pas nouvelle
la réunion des choses grandes et infimes.